

Jean-Marc Agrati

Un éléphant fou furieux

10 nouvelles



LA DRAGONNE

LES LOIS N'AVANÇAIENT PAS

UN JOUR, j'étais fâché, les lois n'avançaient pas. Il y avait un gros paquet de réformes qui devaient nous bouger tout ça, mais ça n'accouchait pas. On discutait les projets dans un écheveau d'arguties foireuses et on ne décrétait rien. Je tournais en rond dans ma pièce, ça me faisait mal, j'en pouvais plus. Alors, j'ai appelé Burban.

– Beurbanne, j'ai dit, j'en peux plus, ça n'avance pas, faut faire quelque chose.

Il savait de quoi je causais, je le bassinai depuis longtemps sur le sujet. J'étais devenu vraiment con et chiant à cause de ça.

Burban n'était pas du genre à dire : « Tu as bien réfléchi ? » ou « Tu es sûr ? » Il savait bien qu'on s'en moquait et qu'à un moment donné, il n'y a plus qu'un sentiment d'urgence qui te saute à la gorge. Il a dit :

– Bien.

Et il m'a rancardé dans le Treizième, rue du Château des Rentiers, en bas d'un gros immeuble. Beurbanne, c'était la bienveillance même.

– Salut vieux pote, j'ai dit.

Il souriait, il était vraiment gentil.

– Salut, qu'il a dit.

Puis il a fait le code et on est rentrés. On est allés directement dans les caves. Il a ouvert la cave numéro 21 et il a déblayé le terrain encombré par une collection de vieilles peluches. Le même, il pouvait en organiser des partouzes avec tous ces nounours ! Et Burban nous a trouvé là-dessous une putain de grosse trappe métal-

lique qu'un homme seul n'aurait jamais pu soulever. On s'y est mis, ça n'a pas été simple, le truc pesait des tonnes et on n'avait pas de prise. Je n'avais pas fait de sport depuis un bail, j'ai bien failli me casser le dos. Burban m'a dit :

– C'est le seul truc difficile. Après ça, c'est du gâteau.

On a trouvé une échelle, et il s'est enfoncé dans le noir avec sa lampe frontale. Je ne voyais pas le fond. Merde, ça y est, j'ai pensé, on y va vraiment.

On a descendu des escaliers en ciment, puis des échelles et encore des escaliers.

– Merde ! j'ai dit, faudra remonter tout ça ?

Il a rigolé gentiment et il n'a pas répondu. J'emboîtais son pas, je ne pouvais trop rien faire d'autre, la lumière était devant lui.

On a continué à descendre, il faisait chaud. On était au niveau des rames, quand j'ai vu un métro passer presque sur nous. L'endroit était désert, noir et crasseux. J'ai demandé :

– Tu crois que c'est la ligne huit ?

Mon pote gentil s'en foutait. Il rigolait, il ne savait pas. Il était imperturbable. Il continuait simplement d'enfoncer le bouchon, toujours en colimaçon. Je me suis dit : « Endure ! Tu es un combattant ! Merde quoi ! Alors endure ! » Mais si j'avais su, j'aurais emporté des barres chocolatées et un pack de bières.

On est arrivés au bout d'un couloir, devant une porte avec un lecteur de badge. Mon pote a dit :

– C'est là.

J'ai vu une fine sueur sur son front, ça m'a fait plaisir, après tout lui aussi était gros, et il avait souffert. Il a sorti un badge qu'il a passé au lecteur, et la porte a glissé sans un bruit. On ne voyait pas grand-chose, juste une lueur bleue. J'attendais qu'il entre, mais il n'entrait pas.

– Tu ne rentres pas ?

– Non, ce n'est pas la peine, qu'il a dit, tout est automatique. T'as plus qu'à te laisser guider.

C'était donc là que nos chemins se séparaient. Je n'avais pas de canettes pour lui dire au revoir. Ça m'a fait mal, c'était pas du détail, c'est un truc que j'aurais dû prévoir. J'ai eu un petit moment d'absence qu'il a bien vu. Il a dit :

– Mais si tu veux revenir à la surface, il n'y a pas de problème, tu n'as qu'à me suivre. Il y a même un ascenseur.

Il me taquinait, il tapotait ma bedaine. Il m'a dit ça avec un sourire gentil, j'avais envie de l'embrasser. J'ai dit :

– C'est bon Beurbanne, tout est automatique, je me laisse guider. Allez. À la prochaine.

– Bonne chance, qu'il a dit.

J'ai senti la pointe d'ironie. Je savais qu'il avait une confiance limitée dans les automatismes. Pour tout dire, il n'y croyait pas. Il n'était pas informaticien, électronicien et nageur de combat pour rien. On s'est serré la patte et il s'est en allé avec sa lampe frontale, sans se retourner. Je l'ai suivi des yeux jusqu'à ce qu'il disparaisse, happé par le boyau noir. Il me laissait devant ma porte ouverte. Je suis entré.

Les couloirs avaient une meilleure gueule, c'était entretenu. Il y avait des messages de bienvenue, des images de fleurs et d'îles du Pacifique, et des machines à café. Mais il n'y avait pas la moindre canette digne de ce nom. Ça m'a foutu en rogne. À l'issue du premier couloir, je suis arrivé dans une salle où il n'y avait que des armes de poing, une vraie collection de pistolets et de revolvers du vingtième siècle épinglés aux murs comme des papillons. Je ne me suis pas attardé, il ne fallait pas quitter la fâcherie de départ. Il fallait la chauffer jusqu'à la colère ! Bon Dieu ! J'étais là pour ça !

Je suis arrivé au Bureau des Études et Propositions où on m'a tout

de suite proposé à boire. Ils se rattrapèrent. Un grand panneau mural en face de moi a commencé à dérouler un questionnaire ou plutôt une sorte d'enquête animée par des créatures virtuelles sympa, sexy et conviviales. Ma bière était presque finie quand le chariot serveur m'en a apporté une autre. En tout cas, c'était au point.

Ils ont étudié mon affaire et on a taillé la bavette et tout ça automatiquement. C'était drôle et plein d'esprit, leur façon de faire, ça ne m'a jamais ennuyé. Je pouvais dire « je ne sais pas » ou « toute cette rubrique, ça ne me regarde pas », ou encore « vraiment, vos questions elles sont à chier », ils ne se fâchaient pas, ils rigolaient, ils m'écoutaient avec beaucoup de patience. Ils avaient du recul, ils me proposaient des trucs marrants, des solutions alternatives, comme ils disaient. Ils m'ont proposé, par exemple, d'être candidat au prochain vol habité pour Mars. J'en étais à ma cinquième bière quand ils ont dit ça, alors ça m'a fait beaucoup rire. Ils ont ri avec moi. C'est vrai, ça, je n'y avais pas pensé.

À la fin de l'enquête, ils ont dit avoir atteint un très bon niveau de définition du projet. J'avais un peu de regret, tout ça allait si vite, et ça avait été vraiment un chouette moment, cette étude. J'ai repris une canette. Ils ont conclu : 1, avoir bien cerné mon projet ; 2, être sûr de mes résolutions ; 3, avoir une solution. Il y a eu un peu de suspense, parce que la solution, je ne la connaissais pas.

Ils ont lancé un générique comme au cinéma, et ils m'ont présenté l'AMX 15, une automitrailleuse dernier cri, follement high-tech, dont l'hologramme pivotait victorieusement devant moi. J'en étais à ma septième bière, alors je me suis carrément écroulé de rire. Mais j'étais admiratif, ils avaient fait mouche. J'avais peur qu'ils me proposent un attentat à la bombe ou un truc de loin. Mais non, ils m'ont dégoté une bonne grosse automitrailleuse pour un vrai corps à corps, avec toutes sortes de viseurs et de capteurs, un truc opéra-

tionnel de jour comme de nuit et par tous les temps, avec un chargement de douze milles balles à uranium appauvri, capables chacune de traverser trois mètres de béton ! Et j'avais dix minutes ! Dix bonnes minutes de plein feu ! J'arrêtais pas de rire.

Et on est arrivés à l'étape du paiement. J'ai donné mon numéro de carte bleue. La caution était astronomique, mais la location ne coûtait pas trop cher. Puis un assistant holographique m'a conduit à la chose en allant toujours plus bas. Quand j'ai vu la bestiole camper dans le parking où il y avait toutes sortes d'engins, j'ai paniqué.

– Merde, j'ai dit, je n'arriverai jamais à conduire un truc pareil !

Et l'assistant a répondu :

– Vous n'avez rien à conduire, l'objectif est programmé. L'engin va atteindre et traiter la cible tout seul. Vous n'avez rien à faire, vous n'avez qu'à monter.

Alors, je suis monté. Une fois dedans, je m'en suis voulu de ne pas avoir demandé des bières à mon pote holographique : ma canette était presque vide. Mais je me suis tout de suite réconcilié avec moi-même quand j'ai vu un petit frigo. Il comportait tout le nécessaire de survie, c'était du vrai quatre étoiles. Je me suis décapsulé une canette.

Une hôtesse virtuelle dotée de toutes les formes qui vont bien et d'une voix suave a dit :

– Alors, mon coco, on est prêt ? On y va ?

Bon Dieu, que c'était beau ce tableau de bord, ces écrans et ces rondeurs qui me parlaient !

– On y va, j'ai dit.

La bestiole a mis en branle son gros moteur. J'en sentais le ronronnement jusque dans mon ventre. L'hôtesse m'a prié d'attacher ma ceinture et de mettre une sorte de casque. Je n'ai pas mis le casque, je m'en foutais, je riais sans arrêt. Chaque bouton, chaque clignotement m'éclatait. Et surtout, j'y allais, j'y allais vraiment !

Nom de Dieu, j'avais un drôle de cocktail d'adrénaline et d'alcool dans le sang !

J'encourageais l'engin et je m'encourageais par la même occasion :

– Allez, nom de Dieu ! En avant ! Ça ira !

Il était dix-huit heures passé. Je me suis dit que la circulation dans Paris allait être coton. Mais je n'avais pas pleinement conscience des possibilités de mon véhicule. Dans le dédale des sous-sols, mon engin s'est posté devant un mur de brique. Ma protectrice a insisté pour que je mette le casque.

– Accroche-toi, elle a dit, on refait surface.

Elle avait son petit sourire, j'étais vissé sur mon siège, j'ai mis mon casque, j'étais bien. Et on a foncé droit devant. Je me suis dit : « Merde, qu'est-ce qu'elle fait ? »

On a explosé le mur pour pénétrer de plain-pied dans la station Concorde ! Les petites lettres du discours des droits de l'homme qui décoraient les murs tombaient en pluie autour de moi ! Quelle secousse ! Quelle apparition ! Le tableau de bord m'indiquait qu'on avait déjà écrasé sept personnes, et bien sûr, on n'en est pas restés là.

L'engin a obliqué à droite, puis il a progressé résolument vers la sortie en poussant les abrutis. C'était une confusion pas croyable. Sur mes écrans, je voyais les gens crier, se bousculer et se grimper dessus. Beaucoup tombaient dans la rame, quelques-uns se collaient aux murs, et je passais par-dessus les autres. J'avais six grosses roues motrices, trois de chaque côté, avec un différentiel de rotation à tous les niveaux, de la vraie mécanique de précision. J'étais tellement secoué que ma canette m'aspergeait de partout. Mais avec ma mousse et mon petit casque, je tenais bon.

L'engin a grimpé les escaliers, et il s'est enquillé ce long couloir si pénible d'ordinaire. Sauf que ce jour-là, c'était une jouissance pure que de foncer là-dedans.

Mon hôtesse en a rajouté avec une putain d'œillade et un petit bout de langue qui dépasse :

– L'automitrailleuse, c'est cool, hein ?

– Ça, c'est sûr ! que j'ai dit.

Nous sommes parvenus aux portillons. L'encombrement était tel que mon engin a jeté quatorze grenades autour de lui. Ma bienveillante hôtesse a fait mine de se boucher les oreilles avec un petit air coquin, du style « attention ça va péter ».

Ça a vraiment transformé le décor. On a fait le vide autour de nous, on a mis à plat la putain d'infrastructure à base de tourniquets, de guichets et de portillons, et j'ai grimpé sur les monceaux de corps et de débris de la station Concorde. Ma petite tourelle a racklé le plafond, mais j'avais confiance, ce n'était pas de la camelote.

Et là, tout à fait victorieusement, j'ai monté mon dernier escalier pour faire surface en pleine place de la Concorde. Ici aussi le bordel progressait, les pompiers et les flics s'affairaient. On a traversé la Concorde en cognant les voitures ou en roulant sur elles. Je ne comptais plus les voitures qu'on froissait. On a bien essuyé quelques tirs de policiers, mais ils s'écrasaient comme des insectes sur mon blindage. Ils n'avaient pas peur du ridicule avec leurs petites pétoires ! J'aurais pu les transformer à l'aise avec ma tourelle, mais je m'en foutais. J'ai rigolé et j'ai pris une autre canette. C'était pile-poil, il n'en restait plus qu'une. On s'est enquillé le pont de la Concorde, j'ai envie de dire que c'était royal. On s'est tapé un motard qui a été tellement surpris qu'il n'a pu braquer ni à droite, ni à gauche. Alors on est passés dessus. Il y a des gars, comme ça, qui ne sont pas prêts. Ils voient la réalité foncer sur eux et ils continuent comme si de rien n'était.

Enfin, on s'est postés au bout du pont et ma tourelle s'est alignée sur ce putain de chapiteau d'Assemblée Nationale qui n'avance pas.

Et j'ai confirmé à mon hôtesse qu'on allait mettre le paquet là-dessus, oui, toutes mes minutes de feu sur ce truc. Elle se mordait la lèvre de plaisir, elle me regardait avec des yeux brillants.

Ma petite tourelle a aussitôt craché sa tempête d'uranium pour nous décapiter en un rien de temps ce chapiteau et labourer tout ça au cœur. La pauvre pierre explosait, elle se laissait charcuter, passive et tendre comme une bonne grosse truie qu'on réduit en saucisses. Ce n'était même pas la peine d'ouvrir une canette tellement ça tremblait. Ça s'écroulait, ça flambait, c'était du démolissage comme jamais je n'en avais vu. Une vraie délivrance.

Puis un écran m'a montré un très bel hélicoptère Tigre qui arrivait sur ma droite en survolant la Seine. Ma petite tourelle n'a pas eu le temps de bouger que, déjà, une merveille de l'industrie du missile antichar fonçait sur nous. On a bien déclenché quelques leurres, mais l'hôtesse et moi on ne se faisait pas d'illusion. Elle avait un petit air apitoyé et tendre, comme quand on joue à pauvre petit chat malade. Alors, j'ai regardé une dernière fois les vieux blocs de pierre qui roulaient.

•